

Marianne Roux

Alexandrie, au-delà des imaginaires

Alexandrie. La sonorité de ce nom est propice aux rêveries empreintes de nostalgie : qu'il s'agisse du phare ou de la bibliothèque, références à l'héritage grec antique, ou alors du cosmopolitisme romantique de l'entre-deux-guerres. Ces associations sont ancrées dans l'imaginaire occidental et persistent encore jusqu'à ce jour. Mais, au fond, que sait-on sur l'Alexandrie de 2022 ? Cette ville de 7 millions d'habitants, la plus peuplée des rives de la Méditerranée après Istanbul, est considérée comme une ville périphérique à l'intérieur même de son pays. Provinciale, décatie, ennuyeuse... ce sont les mots qui reviennent lorsqu'on l'évoque, tranchant avec l'image sulfureuse et sensuelle de la ville décrite dans la littérature contemporaine, notamment dans le célèbre roman *Le Quatuor d'Alexandrie* de Lawrence Durrell.

Alexandrie fut autrefois une ville-monde. Elle est désormais en grande partie un lieu oublié du monde pour qui elle n'existe qu'à travers son passé cosmopolite. Même aujourd'hui, les textes produits sur Alexandrie sont souvent des mémoires, des souvenirs d'un temps qui n'est plus. Alexandrie serait ainsi figée, incapable de vivre au présent. Elle aurait un syndrome de feuille blanche, bloquée par l'impossibilité de créer un nouveau récit à partager avec l'humanité. Pourtant Alexandrie reste debout : la corniche attire toujours les amoureux et ses immeubles défraîchis du siècle dernier accueillent de nouvelles histoires familiales. Certes, elle n'a plus l'aura de son âge d'or mais elle est belle et bien vivante pour celui qui veut s'y intéresser. Source de fierté pour ses habitantes et habitants, égyptienne mais aussi méditerranéenne, elle demeure à part dans le pays que l'on surnomme Oum El Dounia (« la mère du monde »).

Ce projet entend réinscrire Alexandrie sur la carte de la Méditerranée en apportant un témoignage actuel sur la ville à travers la mosaïque que constitue les Alexandrines et Alexandrins, qu'ils soient illustres ou anonymes. Il entend documenter le quotidien et recueillir les mémoires autour de la ville, mais aussi les espoirs qu'elle porte.

Encore maintenant, Alexandrie connecte des personnes aux quatre coins de la planète. Et c'est précisément pour cette raison qu'elle mérite que l'on prenne le temps de la raconter dans sa réalité humaine, au-delà de l'imaginaire nostalgique qui la condamne au passé.